

ARCHÉOLOGIE(S) DE LA TRADUCTION

sous la direction de Geneviève Henrot Sostero, *Translatio* n° 3,

Classiques Garnier, Paris, avril 2020, 303 pages

ISBN 978-2-406-09535-4

Crina Maria ANGHEL

Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie

crinamaria.anghel@yahoo.com

Paru en avril 2020 chez la prestigieuse Classiques Garnier, sous la direction de Geneviève Henrot Sostero, l'ouvrage *Archéologie(s) de la traduction* appartient à la collection de traductologie *Translatio* n°3, série Problématiques de traduction n°2.

Le volume, qui s'avère très riche et fécond, se propose de traiter la thématique de la genèse de la traduction, concept issu de la confluence entre la critique génétique et la traductologie; considéré comme une nouvelle tendance en traductologie ces dernières années. Celui-ci est divisé en quatre parties, dont chacune comprend un nombre variable d'articles et qui s'inspirent de communications présentées au premier Congrès Mondial de Traductologie, organisé par la SoFT (Société Française de Traductologie) à l'université de Nanterre du 10 au 14 avril 2017.

L'ensemble s'ouvre par l'Avant-propos (pp. 7-13) de la coordinatrice du volume, Geneviève Henrot Sostero, qui motive l'apparition de l'ouvrage, le choix du titre et retrace les lignes principales des articles.

Dans son ample et édifiant article, intitulé « Fondements théoriques et méthodologiques pour une génétique de la traduction. Concepts, méthodes, visées » (pp. 17-56), qui ouvre la première partie du livre, l'auteure cartographie le sujet dans son ensemble. Elle analyse d'abord de manière exhaustive la notion de critique génétique ; notion qui révèle les étapes de la création d'un texte à l'aide d'un dossier génétique comprenant les avant-textes qui peuvent être exogénétiques (images, livres, notes, articles) ou endogénétiques (manuscrits, brouillons, etc.). Elle explore également les apports de la linguistique textuelle, des sciences cognitives, de la psycholinguistique ainsi que des avancées digitales (qui sont très féconds ces dernières années) à l'émergence de la traductologie génétique. Après une analyse si vaste et riche, à la fin de l'article, la chercheuse remarque que « génétique et traductologie ont beaucoup à gagner de leur conjonction » (p. 56).

Florence Pellegrini, qui signe l'article suivant, choisit d'appliquer la notion d'*orthonymie* (notion forgée par J. C. Chevalier qui désigne la façon la plus objective, spontanée de dire les pensées du traducteur) au dossier génétique du roman *Bouvard et Pécuchet*. À travers cinq traductions italiennes d'un des épisodes-clés du roman flaubertien, à savoir « l'épisode horticole », l'auteure fait une analyse très intéressante de la chaîne des causalités et questionne la place des avant-textes dans le travail des traducteurs. Elle constate que les cinq traducteurs différents du livre choisissent la traduction

d'un état de la genèse que Gustave Flaubert a écarté, dans les réécritures successives du passage. L'étude révèle ainsi que « la connaissance des avant-textes ne peut à elle seule assurer le brio d'une traduction, [mais] elle permet de cerner la dynamique de l'écriture et d'approcher [...] le processus de création au cours duquel l'écrivain privilégie certaines tournures, en écarte d'autres, rature ici, ajoute là, jusqu'à façonner cette phrase *inchangeable* si caractéristique » (p. 70).

Paul Valéry est connu comme l'un des rares écrivains-traducteurs qui ait conservé tout au long de sa vie un volume considérable de manuscrits ou d'autres documents qui contribuent de manière majeure à la connaissance de son laboratoire mental, en ouvrant ainsi la voie à l'étude génétique.

En ce sens, le chercheur David Elder propose l'article « "L'Ange" de Valéry. Esquisse d'une étude génétique et traductologique » (pp. 73-95), pour interroger la relation entre la génétique et la poétique, afin de renforcer davantage les acquis de la traductologie, dans le poème cité dans le titre. L'étude dévoile aussi certaines idées valéryennes qui concernent la génétique, la poétique et la traductologie ; questions qui ont taraudé le poète dès la fin du XIX^{ème} siècle. L'analyse génétique minutieuse de l'auteur, qui s'avère très fructueuse, l'amène à conclure que « [...] toute étude génétique et traductologique [du texte] est facilitée par le fait que Valéry ait gardé précieusement les différents états de ses textes. Le brouillon fait partie d'un art que Valéry cultive pour mieux examiner sa propre créativité » (p. 92).

À son tour, la dernière contribution de cette première partie de l'ouvrage, est consacrée aussi à la création poétique de Paul Valéry. La chercheuse Jacqueline Courier-Brière se propose de réévaluer la traduction en arabe du poème *La Jeune Parque* réalisée par Édouard Rouad Tarabay en 1996, à travers un dossier génétique qu'elle appelle « de substitution » (c'est-à-dire le texte source autographe, sa traduction, l'appareil critique qui les accompagne, les intertextes, le commentaire). Cette démarche qu'elle ose de l'appeler « scientifique », constitue un retour au traducteur, une réhabilitation du traducteur tout comme de la traduction, éléments qui renforcent la notion de genèse de la traduction.

La deuxième partie du livre, intitulée « Genèse d'une pensée traductologique » s'ouvre par un article éclairicissant, à savoir « L'écriture de la traduction. Les brouillons d'Elmar Tophoven pour la traduction de Djinn » (pp. 117-128), écrit par Solange Arber. Elmar Tophoven est un traducteur allemand très célèbre des années 1980 et cet article constitue une première approche du dossier génétique de la traduction du roman cité, de son classement chronologique et de son analyse critique.

Par rapport aux archives des autres traducteurs, celles d'Elmar Tophoven, très riches et pertinentes sont « pensées dans la perspective d'augmenter les connaissances sur la traduction » (p. 119). L'étude révèle ainsi la manière dont les choix du traducteur se dessinent et se stabilisent au cours du processus traductif et dévoile aussi « une certaine linéarité dans le processus

décisionnel » (p. 128), perspective non partagée par la critique génétique littéraire.

Cette « conscience aigüe », de valoriser l'acte traductif par le traducteur caractérise aussi André Pézard, le traducteur de Dante, considéré « un pionnier de la génétique de la traduction », par l'auteur de l'article, Viviana Agostini-Ouafi. Cette étude très fructueuse est basée sur sa conférence présentée à Florence en 1965, où il a ouvert la « boîte noire », en dévoilant ses réflexions traductives, ainsi que les problèmes rencontrés et les décisions prises à travers le temps. Lors de cette conférence, il a exposé aussi ses « doutes les plus ridicules » de ses expériences de traducteur, doutes qui selon la chercheuse représentent « le signe même de la conscience traductologique la plus féconde » (p. 142).

Chiara Elefante signe la contribution « Traduire les essais sur la poésie d'Yves Bonnefoy. Un mouvement d'adhésion au travail textuel » (pp. 141-156), qui clôt cette deuxième partie du volume. L'auteure choisit de présenter ses expériences en tant que traductrice des cinq essais d'Yves Bonnefoy sur la poésie. Sa démarche traductive a connu beaucoup d'obstacles, d'hésitations, de difficultés qu'elle a surmontés également grâce au dialogue ouvert avec l'écrivain et à la connaissance de sa pensée traductologique. Même si le discours est parfois « opaque, impénétrable », comme sa poésie, elle a réussi à le rendre dans sa langue maternelle.

L'intervention située en tête de la troisième partie du livre est signée par Simona Pollicino. Elle y examine du point de vue linguistique la traduction du recueil de poésies *Le Occasioni* écrit par le poète italien Eugenio Montale et traduit en français par Philippe Jaccottet. Selon l'auteure, cette expérience a offert au poète-traducteur « une nouvelle occasion pour repenser son écriture même et pour s'imprégner d'autres influences et sollicitations » (p. 159) et son défi majeur a été de traduire une poésie exclusivement substantivale dont la structure brise les liens syntaxiques et masque les relations sémantiques. Cette analyse méticuleuse révèle que Jaccottet réussit à garder l'essentialité du style de Montale et choisit un poème-discours marqué par « la désignation précaire et suspendue d'objets et d'images » (p. 172).

La traductrice croate Vanda Mikšić propose un article très intéressant sur son expérience de reconstituer en français l'original d'un article écrit en bosniaque par George Perec en 1957, procédé appelé « rétrotraduction ». Cette démarche a constitué un véritable processus archéologico-traductif, du point de vue stylistique, culturel et linguistique. En fin de compte, elle se déclare contente de ce travail très laborieux : « Je me plais à croire que ce jeu hypercontraint n'aurait pas déplu à Perec lui-même » (p. 193).

Beate Langenbruch signe la communication « Pérégrinations transeuropéennes et transatlantiques de la matière épique médiévale de *Fierabras*. Enjeux de traduction, entre la France et le Brésil » (pp. 195-213), qui s'avère aussi très enrichissante. Elle y décrit les enjeux et les défis traductologiques engendrés par cette chanson de geste anonyme française qui

inspira, parmi d'autres, Cervantes. La traductrice remarque que, de manière surprenante, cette expérience, de traduire le patrimoine populaire du Brésil vers le français est « proche de la traduction d'un texte d'ancien français vers la langue moderne » (p. 213).

La dernière partie du livre, intitulée « Observatoires de l'activité traduisante » comprend trois contributions denses qui témoignent du travail traductif de quatre traductrices d'Espagne, Italie et Canada.

Le premier article de cette partie vise la traduction du recueil *Roses d'Hercule* du poète espagnol Tomás Morales, par Marie-Claire Durand Guiziou. Le travail dur de deux années, nécessaires pour la traduction des cent deux poèmes du recueil a soulevé beaucoup de questionnement, d'obstacles, mais l'auteure déclare avoir réussi à franchir « l'intraduisible » qui caractérise en général ce genre, en développant ses propres stratégies traductives.

Maria Teresa Giaveri, dans son article, « La traduction face à la critique génétique » (pp. 217-232), retrace l'histoire et le développement de la critique génétique, ainsi que sa relation avec la traduction, à travers des expériences et des souvenirs personnels. Elle pense que « le travail du traducteur se verra sans doute valorisé davantage du fait de la conservation et de l'étude des documents de genèse » (p. 242), en accordant ainsi une place importante à cette nouvelle discipline, qu'est la genèse de la traduction, dans le paysage de la critique littéraire française et italienne.

Le dernier article de l'ouvrage, signé par Madeleine Stratford et Mélanie Rivet, nous révèle l'influence des outils numériques sur la créativité en traduction littéraire, à travers une approche très intéressante. À l'aide du logiciel de captures d'écran BB Flashback Pro 5, elles ont filmé le processus de traduction du roman *Swim* de Marianne Apostolides, en temps réel. Parmi d'autres observations, l'analyse montre que la « traductrice effectue un va-et-vient constant entre ses intuitions premières et leur vérification » (p. 255).

Le présent ouvrage représente certainement un point de repère dans cette nouvelle discipline qui s'est développée ces dernières années, c'est-à-dire la genèse de la traduction. Les articles s'avèrent très denses du point de vue informationnel et dénotent une documentation sérieuse et laborieuse, très utiles pour l'enrichissement de cette branche. L'édition vient ainsi de compléter la série limitée d'études génétiques parues jusqu'à nos jours, et se révèle fondamentale dans la reconstitution du sens en traduction. La bibliographie généreuse offerte à la fin du livre constitue un véritable outil pour les chercheurs, pour les futurs généticiens de la traduction, pour les traductologues, mais aussi pour les lecteurs intéressés par ce domaine.